

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 30 (1984)

Artikel: Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) : du néolithique à l'époque romaine
Autor: Kaenel, Gilbert / Curdy, Philippe / Zwahlen, Hanspeter
Kapitel: I: Contexte général des recherches récentes
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I. Contexte général des recherches récentes

Objectifs et contenu

Cet article a comme point de départ la campagne de fouilles de 1972 et un complément à cette campagne réalisé en 1979. Les auteurs se proposent d'une part de présenter les résultats de ces recherches, soit le *rapport des fouilles*, et d'autre part de les intégrer à l'archéologie du site; ils établissent ainsi un *bilan des connaissances* acquises et des hypothèses explicatives pour chaque période et chaque problème soulevé par ces fouilles récentes, sans toutefois chercher à élargir la présentation hors du contexte interne de St-Triphon (seules les notions essentielles à la compréhension des interprétations proposées seront ici mises à contribution)¹.

Responsabilités et remerciements

La campagne de fouilles de 1972 a été dirigée par D. Weidmann, avec la collaboration principalement de M. Klausener et, en partie, de G. Kaenel², celle de 1979 par G. Kaenel³. Dans les deux cas, il s'agissait de mandats de la *section des Monuments historiques et archéologie de l'Etat de Vaud* (MHAVD) par J.-P. Vouga, architecte de l'Etat en 1972, J.-P. Dresco (son successeur) et D. Weidmann (devenu archéologue cantonal) en 1979. Le financement intégral des travaux de terrain a été pris en charge par le *département des travaux publics* de l'Etat de Vaud, auquel est rattachée la section MHAVD. L'élaboration de la documentation, en vue de la présente publication, a été rendue possible grâce à l'octroi de crédits d'étude, l'un en 1976 et l'autre en 1980/81, du *département de l'Instruction publique et des cultes* de l'Etat de Vaud, par l'intermédiaire du *Musée cantonal d'archéologie et d'histoire* (MCAH Lausanne), par son directeur, R. Wiesendanger.

La rédaction de ce rapport est le fruit d'une réflexion commune des auteurs, organisée sous la responsabilité de G. Kaenel qui s'est attaché à l'établissement d'un état des recherches et connaissances sur le site de St-Triphon; Ph. Curdy est plus particulièrement responsable de l'analyse stratigraphique, des structures archéologiques et de leur contexte, H. Zwahlen des tombes de l'âge du Bronze. Les

relevés ont été mis au net par V. Loeliger (1972), H. Zwahlen et Ph. Curdy (1979); le mobilier archéologique a été dessiné par V. Loeliger, sauf quelques objets de bronze par F. Burri et M. Klausener.

Les fouilles de 1972 à 1979. Circonstances et déroulement

La fouille de 1972

Au début de l'année, une bande de terrain de 20 m de largeur a été évacuée à l'aide d'un puissant engin mécanique sur le pré du *Lessus*, en bordure du front de taille de la carrière. Ces travaux de déblaiement avaient pour but de mettre à nu le rocher en vue de son exploitation; la moraine, d'une épaisseur impressionnante (plus de 10 m par endroits) était ainsi projetée par l'excavatrice du haut de la falaise, avec l'ensemble des sédiments post-glaciaires et par conséquent les couches archéologiques recouvrant cette moraine jusqu'à l'humus actuel (fig. 1)! Cette destruction irréparable s'est poursuivie d'ouest en est sur une longueur de plus de 100 m avant l'intervention des archéologues...

Averti de cet état de fait, D. Weidmann, délégué par l'architecte de l'Etat et chargé de prendre en main une éventuelle intervention archéologique, a effectué une première visite des lieux le 28 février, en compagnie de G. Kaenel. Une fouille de sauvetage a alors été organisée au pied levé, dans des conditions très défavorables, sous la pression continue de l'avance des travaux pour le compte de la carrière (ce que les choix tactiques – sondages mécaniques – et les carences dans la documentation traduisent très clairement, voir plus bas).

Cette campagne de fouilles s'est déroulée en deux temps.

1. Du 28 février au 7 avril 1972:

- repérage et récolte de surface;
- ouverture de sondages à la pelle mécanique dans la zone orientale menacée par l'avance des travaux (*tranchées A, B, C, D, E*) (fig.2);
- exploration à la pelle mécanique d'une zone où des murs, dont les restes étaient visibles dans le

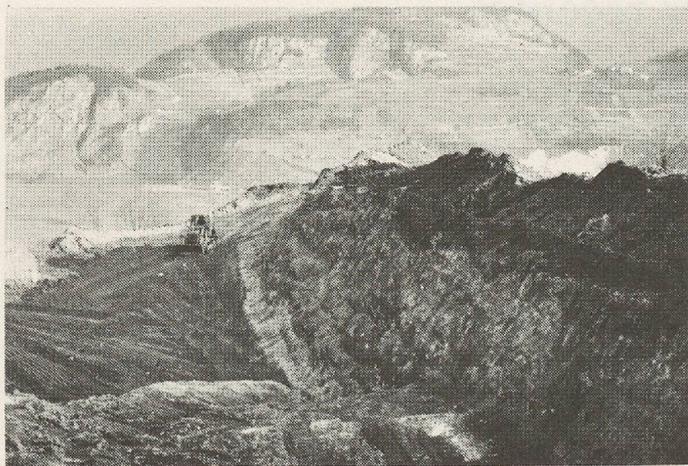


Fig. 1 St-Triphon, Le Lessus 1972. Vue du sud-ouest. Dégagement des terres à l'excavatrice avant l'exploitation de la roche. Zone détruite avant le début de l'intervention archéologique.



Fig. 2 St-Triphon, Le Lessus. Chantier C/1972. Vue du nord-est. Tranchées E (au premier plan) à B (voir fig. 12).

profil, avaient été emportés par la machine avant l'intervention des archéologues (*chantier A*);

- fouille rapide d'un secteur aux structures diverses et d'époques différentes (*chantier B*), sorte d'îlot temporairement contourné par les machines et finalement détruit de la même manière (5 avril);
- décapage de la surface (humus et couches superficielles) à la pelle mécanique dans la zone orientale, entre le chantier B et la tranchée B et entre les tranchées A, E et B.
- Repérage de l'emplacement de la tombe *En la Porte*, détruite en 1971.

2. Du 3 mai au 6 juillet 1972:

- fouille de la zone réservée du *chantier C* (entre les tranchées D et E) en caissons (rappelons que la surface, l'humus et les couches superficielles avaient été dégagées par l'excavatrice!).

Sondages en 1972

Au mois d'août 1972, plusieurs tranchées ont été creusées au lieu-dit *En la Porte*, à proximité (à l'est) de la tombe détruite en 1971, à l'occasion d'un raccordement de canalisation. Un relevé des parois de ces tranchées a permis de repérer la présence de quelques fosses et de «niveaux archéologiques» (Weidmann 1979, 235) avec charbons de bois et tessons d'allure «âge du Bronze».

Sondages en 1974

«Des sondages préventifs ont été entrepris en août 1974 dans la partie sud-ouest de la colline, en vue

d'une nouvelle extension de la carrière. Aucun vestige d'habitat n'est apparu dans cette zone pourtant riche en ensellures diverses.

Seules deux sépultures en pleine terre, isolées, sans matériel datant, ont été découvertes.

Sondages et documentation MHAVD.» (Weidmann 1979, 236-237).

Première phase d'élaboration en 1976

- Mise au net de la documentation et première évaluation du mobilier archéologique et des problèmes soulevés (voir Kaenel 1978);
- étude d'un échantillon de la faune (Masson 1976).

La fouille de 1979

Malgré une longue interruption, qui avait entraîné la dégradation des témoins et des caissons dont la fouille n'avait pu être terminée en 1972, une nouvelle intervention a été organisée dans le but d'explorer la dernière bande de terrain intacte dans le talus, au nord du chantier C, irrémédiablement condamnée, et de tenter d'appuyer l'interprétation de la séquence stratigraphique et chronologique du site par des observations plus détaillées que celles qui avaient pu être recueillies en 1972.

Cette campagne s'est déroulée du 2 juillet au 6 août 1979 (fig. 3).

Un complément (dont il ne sera plus question par la suite) visant à démonter un dernier témoin ainsi qu'à récupérer du mobilier en surface de la moraine, à l'extrémité de l'ensellure (zone P. 15, fig. 12), a été effectué au printemps 1980 (A. Gubéran).

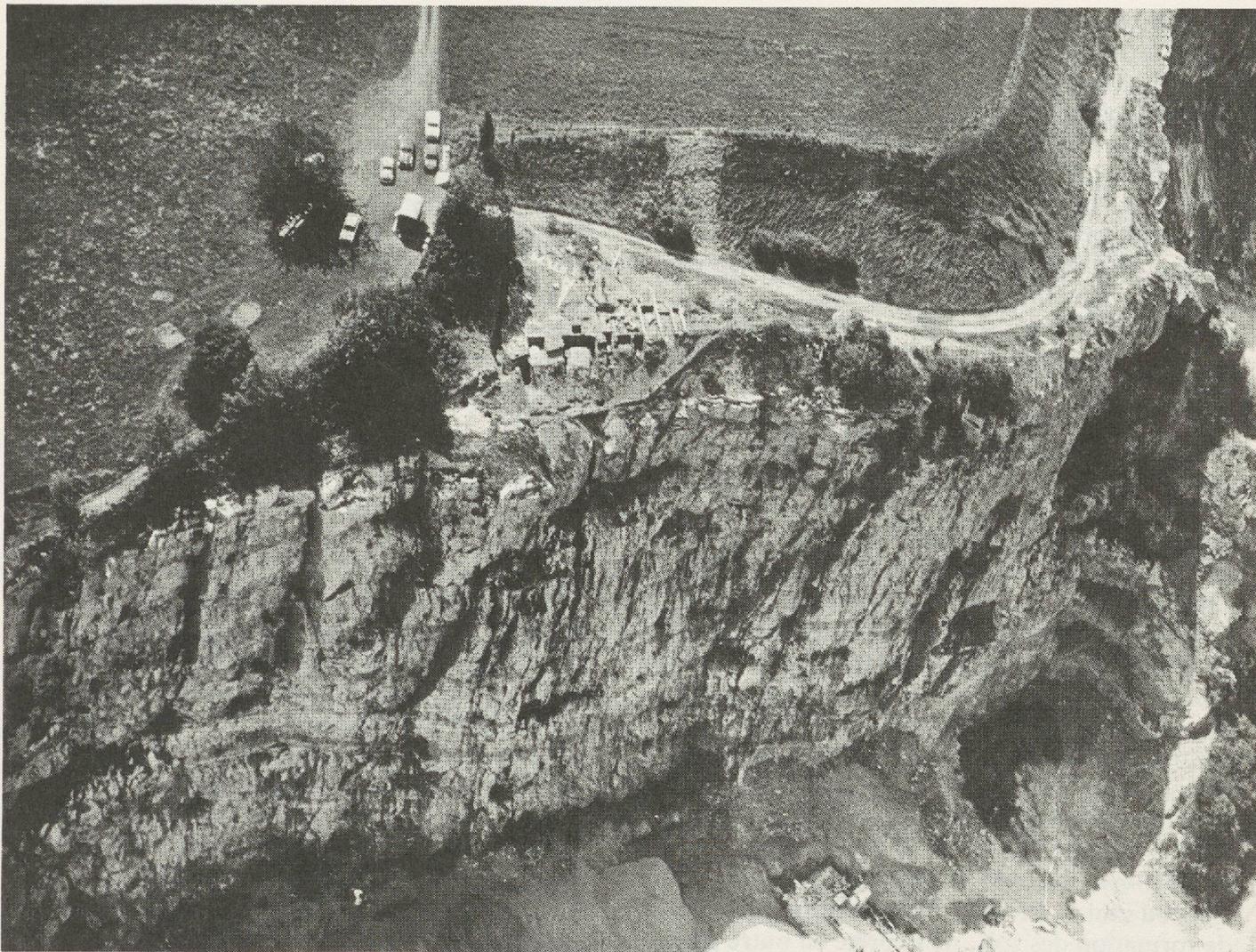


Fig. 3 St-Triphon, Le Lessus 1979. Vue du nord. Secteur d'intervention en bordure de la carrière.

Sondages en 1979

En octobre 1979, après la campagne de fouilles, 9 sondages ont été exécutés à l'ouest du plateau, près du Signal, avant l'entreposage des déblais de la zone exploitée; quelques traces, charbons et «structures archéologiques dont la profondeur varie de - 50 à - 80 cm» ont été observées.

Sondages et documentation MHAVD (Rapport M. Klausener, 3.10.79).

L'élaboration de l'ensemble de la documentation et l'établissement de ce rapport ont été conduits par les soussignés, parallèlement à d'autres travaux, entre 1980 et 1983.

Critique des fouilles et limites de la documentation

La consultation de cet article entraîne un sentiment de frustration, pour les lecteurs comme pour les rédacteurs... De très nombreuses questions, certai-

nes essentielles à la compréhension de la préhistoire ou de l'histoire du Chablais vaudois, ont été soulevées, ou simplement effleurées par ces recherches; aucune n'a pu être résolue ou traitée de manière satisfaisante.

Plusieurs raisons peuvent être invoquées (partant du manque de préparation des exécutants à une telle tâche):

- l'urgence des délais de 1972 s'est traduite par un choix de secteurs d'intervention limités, après des sondages mécaniques destructeurs; la documentation est déficiente;
- la plupart des structures archéologiques, endommagées par ce procédé, n'ont été qu'entrevues ou fouillées partiellement; de plus, le mobilier n'a que rarement été prélevé de manière utilisable pour une analyse détaillée (non situé dans l'espace, mais simplement par «couche», m² ou «structure», il reste souvent sans signification), ce que le tableau des anomalies (p. 50-51) et le manque d'interprétation fonctionnelle ou même

chronologique montrent clairement ;

- la compréhension, très limitée pendant la fouille, n'a pu être que faiblement augmentée au cours de l'étude proprement dite ;
- même si la fouille « fine » de 1979 permet, dans une certaine mesure, de pallier ces défauts, les surfaces à disposition étaient alors trop peu étendues pour permettre une compréhension immédiate sur le terrain, en particulier au niveau des structures d'habitat ;
- la documentation recueillie est en conséquence disparate, empêchant les comparaisons, même entre des secteurs voisins.
- Les *caractéristiques du gisement* à elles seules compliquent son exploration au plus haut point : des traces d'*habitats* du Néolithique moyen, du Bronze ancien, du Bronze final, puis de La Tène finale, du début de l'époque romaine, de l'époque romaine tardive et du Moyen Age, associées à des *sépultures* des différentes périodes en question, se recoupent au même emplacement. Le pré du Lessus, en cet endroit, a toujours été recherché par les hommes qui ont, au cours du temps, brassé, mélangé, voire détruit les restes des occupations plus anciennes en creusant des fosses, aménageant des terrasses, etc. ; quand le site était délaissé, l'*érosion* sur la pente contribuait également à modifier ou déplacer ces vestiges.

Le *sédiment* même de St-Triphon, cailloutis, graviers ou sables, à travers l'ensemble du processus de formation des sols, ne se prête en outre pas à une distinction optique des différents horizons archéologiques. Une tentative de les restituer à l'aide de projections de matériel (voir plus bas) ne permet malheureusement pas d'isoler tel ou tel horizon de manière claire, mais illustre bien ce phénomène de *remaniements* : des tessons néolithiques ou de l'âge du Bronze se trouvent associés à des structures de la Tène, ou du mobilier de la Tène en abondance dans une structure gallo-romaine... La plupart de ces éléments sont déjà en soi difficiles à sérier typologiquement, et, de plus, les horizons n'ont que très rarement pu être individualisés sur la fouille.

Apport scientifique de l'opération (voir chapitre IV)

Malgré ces restrictions sévères apportées à la valeur de la documentation recueillie, quelques points forts, à différents niveaux, peuvent être relevés :

- établissement d'une séquence stratigraphique cohérente, l'une des plus complètes de la vallée du Rhône, qui permet d'aborder des considérations d'ordre purement géologique, pédologique ou écologique, en relation avec les autres sites fouil-

lés (Collombey, Sembrancher ou même Sion en Valais, voir plus bas). Les grandes lignes de cette séquence avaient déjà été établies une vingtaine d'années plus tôt par O.J. Bocksberger (voir bibliographie et plus bas) ;

- au niveau des civilisations qui se sont succédées : une représentation au *Néolithique moyen* peut être restituée sur la base de quelques tessons, ce qui n'était pas clairement le cas jusque là ; en ce qui concerne *l'âge du Bronze, ancien, moyen ou final*, mis à part la fouille de nouvelles sépultures (fragmentaires) du Bronze ancien et moyen, on ne peut que compléter les thèses de O.-J. Bocksberger ;
- en revanche, la mise en valeur du complexe de la *fin de La Tène*, qui n'avait jusque là pas retenu l'attention des chercheurs précédents (seuls quelques éléments de tombes détruites avaient été publiés (Schenk 1906) ou mentionnés (Dubuis 1938, 1939 ; Bocksberger 1959, 1960/61), est nouveau pour la région. La richesse du mobilier, provenant de structures d'habitat principalement et de quelques sépultures d'enfants, à l'endroit des fouilles de 1958-1960, 1972 et 1979, offre une ouverture sur la fin de l'âge du Fer et sur le début de l'époque romaine dans la région ;
- la séquence La Tène se termine en effet par un *horizon augustéen*, dont malheureusement les relations stratigraphiques ne peuvent être envisagées en détail (en raison des limites énoncées plus haut) ;
- la mise au jour de constructions et de mobilier de *l'époque romaine tardive* (dernière – ? – période touchée par ces fouilles) représente également un acquis important au niveau de l'interprétation historique.

Un fragment d'autel d'époque romaine est étudié par M. Bossert (p. 99).

Un bilan de nos *connaissances numismatiques* (partielles !) a été rédigé par A. Geiser (p. 103).

Un complément à *l'anthropologie* (de l'âge du Bronze ancien et de la Tène finale) est en outre apporté par Ch. Simon (p. 113).

L'étude de la *faune*, présentée ici par C. Olive (p. 119), d'une signification limitée en raison des conditions de prélèvements et du gisement (voir plus haut), n'a pas fait l'objet d'une étude d'ensemble, mis à part dans quelques secteurs (pour la campagne de 1972 : Masson 1976).

Poursuite des recherches

Un chapitre spécial consacré au problème de l'occupation celtique et du début de l'époque romaine sera intégré à une recherche en cours (voir note 1).

Notre prétention est d'établir ici un *bilan* des connaissances disponibles et des conceptions actuelles concernant St-Triphon. Cela se traduit avant tout par la présentation d'un plan synthétique de la colline avec les lieux de trouvailles sommairement commentés (fig. 4, 5)⁴.

Nous espérons ainsi permettre d'accéder rapidement à la documentation particulière (ou, le cas échéant, rendre ce retour superflu) et offrir un point de départ pour des recherches futures qui ne manqueront pas de devoir être envisagées, sur le terrain tout d'abord, mais aussi avec une étude plus détaillée du matériel recueilli à ce jour, céramique ou mobilier funéraire de l'âge du Bronze ou de l'époque romaine par exemple, qui présentent des possibilités d'analyse typologique et quantitative que nous n'avons pas abordées ici.